

Le Nouvel Economiste, le 2 octobre

3 questions à Eric Poincelet, Commissaire Général d'EuroBio 2008

L'avenir des biotechnologies?

Nous assistons, avec 30 ans de décalage, au même boom que celui du secteur informatique. Si, à l'époque, IBM n'avait pas eu l'intelligence d'écouter un certain Bill Gates, le groupe aurait certainement disparu et [Microsoft](#) n'aurait pas suivi le développement qu'on lui connaît. Dans le secteur des biotechnologies, la prise de conscience a débuté aux Etats- Unis pour aujourd'hui atteindre l'Europe. Auparavant, chacun de leur côté, les grands laboratoires développaient des petites molécules et les petites entreprises de biotechnologie de grosses molécules. Aujourd'hui, les rapprochements entre les deux secteurs se multiplient. Le secteur reste néanmoins segmenté entre ce que j'appelle les «pharma-pharma» qui sont condamnées - ces laboratoires n'ayant pas su miser sur les biotechnologies - les pharma bio comme Glaxo qui ont compris le caractère indispensable des biotechnologies - les bio pharma comme [Genentech](#) qui ont réussi à glisser dans le pharma - et enfin les bio-bio, ces start-up de biotechnologie qui sont les futures SSII du secteur de la santé. Les biotechnologies sont promises à un très bel avenir. Il se constitue une véritable bulle, qui ne sera pas artificielle. Les grands laboratoires ont compris qu'ils avaient tout intérêt à s'associer à ces start-up et non à les absorber. La pharma a besoin de ces poissons pilotes. Un requin ne mange pas ses poissons pilotes.

Start-up de biotechnologie, le scénario de développement idéal?

Une entreprise de biotechnologies ne doit pas passer son temps à rechercher des fonds. Pour trouver facilement des investisseurs, elle doit pouvoir se financer en amont et en aval. Le problème se pose en aval: il n'existe aucune garantie à l'introduction de ces start-up en Bourse. La perception doit changer, le venture- capital, si indispensable, doit être attiré. Pour ce faire, un partenariat avec un grand groupe est indispensable. L'idéal pour une start-up est de passer un accord de licence avec un grand laboratoire qui saura l'accompagner. Ainsi, l'entreprise bénéficiera d'une plateforme technologique. Elle doit également pouvoir asseoir son développement sur 2 ou 3 molécules et avoir un accord de licence sur au moins une de ces molécules. La start-up pourra ainsi attirer les venture-capital et envisager son entrée en Bourse. La start-up, le laboratoire, l'actionnaire trouveront leur intérêt. C'est du win-win-win.

Les missions du salon Eurobio?

Cette année, la devise du salon est «Make change happen». Eurobio entend changer les mentalités et convaincre tous les acteurs économiques qu'une révolution industrielle est en marche. Comme dans le secteur de l'informatique, les grands laboratoires vont petit à petit disparaître pour laisser place à une multitude de petites structures. Ces champions de demain sont encore à l'entraînement. Eurobio veut accompagner leur croissance et est convaincu que le renouvellement des champions est indispensable. Nous misons sur les start-up et cette année, nous aborderons le statut de jeune entreprise innovante. En 2010, Eurobio s'appellera le projet Gulliver afin de montrer l'importance pour les grands groupes de travailler avec les petites entreprises et l'opportunité pour ces dernières de s'y associer.

Sovanny Chhun